

MAUTHAUSEN

NOTEZ
PAGES 6 ET 7

les dates

à

retenir ! ...

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e - Téléphone : 326 54-51 - C. C. P. Paris 5331-73

AU HAVRE

27 ans après ...

Pour des centaines de familles et de rescapés de Mauthausen le « long week-end » de la Pentecôte sera bien court. Nous passerons trois jours dans cette belle région de France où débarquèrent les armées alliées pour entamer leur marche libératrice jusqu'à la jonction, 11 mois plus tard, avec les vainqueurs de Stalingrad.

Au Havre, à Barentin, la grande famille de Mauthausen sera au complet. Tous ceux qui n'auront pas pu faire le déplacement seront par la pensée aux côtés des participants.

Pendant ces 3 journées, nos disparus seront présents. C'est par eux et pour eux que nous serons réunis. Ils s'étaient levés, animés d'un grand idéal, leur rêve d'une société plus humaine d'où la guerre et les injustices seraient bannies n'est pas devenu réalité. Le fascisme hitlérien qu'ils ont combattu a été écrasé mais des nazis relèvent la tête un peu partout. Là, des hommes, des enfants meurent sous la mitraille parce qu'ils veulent, comme nos martyrs le voulaient, vivre libres et indépendants. Ailleurs, d'autres sont emprisonnés parce qu'ils souhaitent être maîtres chez eux et jouir de plus de libertés.

Témoins, mais aussi acteurs, de cette grande croisade pour l'indépendance nationale, la liberté, la justice, les survivants de Mauthausen, les familles de nos morts doivent faire entendre leurs voix.

Notre unité indestructible en dépit de la diversité de nos conceptions philosophiques et politiques est la preuve que les hommes de bonne volonté peuvent trouver un langage commun quand ils sont fidèles aux grands principes de liberté, de démocratie, de paix, de respect de la personne humaine.

Le Congrès du Havre sera digne de nos rencontres passées. Vous viendrez nombreux, survivants et familles de nos chers disparus.

Pour tous, à la joie de la rencontre s'ajoutera celle d'avoir réaffirmé une fidélité inébranlable à des idéaux si chers.

R. HALLERY,
Melk-Ebensee.

LE VIN DE L'AMITIÉ

Quel titre évocateur et comme il convient bien à ce que fut cette formidable réunion du samedi 5 février.

Comme beaucoup d'autres, nous avons fait 400 km, ma femme et moi, pour ne pas manquer ce rendez-vous. Bien avant l'heure fixée, j'étais là, ému, scrutant les visages, cherchant un ami.

Pris par mes obligations, perdu dans ma province, c'était la première fois que j'assistais à cette rencontre. Et dans le hall d'entrée de la Mutualité, j'hésitais. Une énorme rumeur me parvenait : les camarades, tous des frères, les larmes aux yeux, se retrouvaient, s'embrassaient.

Ils se regardaient, heureux de vivre en sursis, avec indulgence, avec attendrissement, souvent avec admiration mais toujours avec une expression mélancolique, indéfinissable, des yeux qui ne trompent pas, des « Yeux de déportés ».

Il me fallut un moment pour contenir mon émotion, et, après avoir gravi ces nombreuses marches de la Mutualité, moins allègrement, je me trouvais subitement en présence de quel-



Nos camarades espagnols étaient particulièrement nombreux au traditionnel « Vin de l'Amitié ».

ques centaines d'inconnus (du moins je le croyais) : mes camarades de « l'impossible oubli », anciens de commandos de Linz, Wiener-Neustadt, Gusen 1 et 2, Steyr, Loibl Pass, Melk, Ebensee, et j'en oublie !

Les voilà donc ceux qui sont allés à l'autre bout du monde après un combat libre pour aller subir l'écrasement de la nuit, dans un enfer enfanté par le pire.

Ils se connaissent, s'estiment, s'aiment.

(Suite page 3).

Le contentieux DES INTERNÉS

Depuis quelques mois, divers événements, manifestations et émissions télévisées ont attiré l'attention du public sur la situation des détenus dans les prisons françaises.

Notre propos n'est pas d'entrer dans ce débat mais d'en tirer les éléments essentiels qui justifient le soutien que notre Amicale apporte aux revendications des internés politiques et résistants.

Les déportés, qui, pour le plus grand nombre d'entre eux ont connu les prisons françaises avant le camp de concentration ne peuvent que confirmer tout ce qui a été dit et écrit sur la situation lamentable des prisons. Les conditions de vie dans les centrales où les maisons d'arrêt, sans parler des baraquements des camps d'internement, étaient encore pire pendant la guerre que maintenant. A la vétusté des locaux, au manque de chauffage, d'hygiène, de soins, etc. s'ajoutaient une nourriture insuffisante, sans cantine (ou si peu). Par ailleurs, les internés politiques et résistants étaient soumis à la discipline générale, renforcée du fait du surpeuplement, mais étaient en plus, exposés à des brimades de toutes natures. Depuis l'impossibilité d'accéder à des emplois administratifs à l'intérieur de la prison jusqu'à des sanctions disciplinaires pour refus de travailler pour des entreprises allemandes (comme la fabrication de filets de camouflages à Poissy).

Il faudrait aussi parler des brimades infligées par les souteneurs et gangsters de tous poils placés aux postes administratifs ou prévôts. Tout cela en dépit de l'attitude souvent bienveillante de la majorité des gardiens de prison quand ils pouvaient nous distinguer des détenus de droit commun, nous nous devons de le souligner.

Dans ces conditions, qui, de bonne foi, peut mettre en cause les effets de l'internement sur la santé de nos camarades. Alors pourquoi les pouvoirs publics n'adoptent-ils pas une attitude plus humaine et plus juste envers nos camarades internés ?

Pourquoi ne supprime-t-on pas cette obligation de fournir la preuve que telle ou telle maladie a pour origine l'internement ? Pourquoi les méthodes de calcul des invalidités diffèrent-elles ? Pourquoi la pension d'un interné n'est-elle définitive qu'au bout de neuf ans ?

Le principe du droit à réparation a été admis, alors doit en découler le dédommagement.

L'organe de l'U.N.A.D.I.F. « Le Déporté », soulignait récemment « qu'avec la situation des familles, le contentieux des internés en général, constituait la priorité des priorités ». De son côté, la F.N.D.I.R.P., pendant plusieurs mois, publiait dans le « Patriote résistant » une enquête qui aboutissait aux mêmes conclusions.

Pendant qu'il en est encore temps, pendant que vivent encore, souvent misérablement, des internés victimes d'une discrimination intolérable, il est nécessaire que notre Amicale fasse connaître sa détermination sur ce sujet. Nul doute que notre prochain congrès s'y emploiera.

Les " AFFAIRES " des S S à propos de la " Carrière " de Speer

Celui qui passe par la paisible vallée du Danube, en Haute-Autriche, ne peut croire qu'ici de 1939 à 1945, des hommes ont été empoisonnés en masse dans des chambres à gaz, que des persécutés ont été jetés du haut des parois abruptes des carrières de granit, ou furent abattus « en fuyant » et que les fours crémateurs de Mauthausen, Gusen, Ebensee, Melk et ceux du château d'Hartheim ont brûlé jour et nuit.

Au printemps 1945, la libération a mis un terme au régime de terreur fasciste en Autriche, ce fut la fin de l'activité répressive du camp de concentration de Mauthausen. L'histoire de ce camp du « degré III » a duré presque sept ans, elle se divise en quatre périodes totalement différentes.

La première période intimement liée aux noms de HITLER, HIMMLER, SPEER, EICKE et POHL, commence le 8 août 1938 par la fondation du camp de base et prend fin en septembre 1939 avec la construction des vingt premiers baraquements du camp 1.

La deuxième période influencée par HIMMLER, HEYDRICH et POHL a commencé par la classification du camp de Mauthausen en catégorie III. Cette période prit fin en automne 1943. C'était l'époque où la production dans les carrières augmentait sans aucun frein, elle entraînait l'épuisement mortel d'une grande partie des prisonniers.

La troisième période a été déterminée seulement par SPEER, elle se termina vers la fin de 1944. Elle est caractérisée par l'affectation en masse et sans ménagement des détenus dans la production d'armements pour qu'ils fabriquent les moyens décisifs de la « victoire ».

Cette dernière période se chevauche avec la quatrième et dernière. C'est l'année 1945 où furent effectués des massacres à la veille, et pendant les chaos, de la défaite. Les responsables sont les S.S. des camps au même titre que les chefs cités plus haut, et les responsables de districts.

L'ORGANISATION S.S. :

Les S.S. avaient leur propre corps médical, leurs instituts de recherche, leurs lieux de « germanisation », leurs écoles et lieux d'habitation. Ils possédaient aussi leurs propres entreprises de construction et géraient leurs affaires économiques. Vers la fin de la guerre ils possédaient plus de 40 grandes entreprises dans les branches les plus diverses comprenant 150 ateliers et fabriques.

Dès le début de la guerre une grande partie des exploitations S.S. tirait profit des prisonniers, main-d'œuvre extrêmement bon marché : ce faisant, les S.S. provoquaient la mort de détenus indésirables en les épuisant par des travaux pénibles.

Une préparation précédant l'occupation de l'Autriche permit, six semaines après, à des fonctionnaires dirigeants des S.S. de créer le 29 avril 1938 à Berlin la firme

« Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH » soit la DEST. C'est Oswald POHL, chef du bureau administratif de la brigade S.S., puis Obergruppenführer qui était chargé de l'organisation des finances et de la gestion. Les fondateurs et premiers actionnaires furent Arthur AHRENS, Obersturmbannführer des S.S. et Walter SALPETER, Oberführer des S.S. Tous deux se portaient garants financièrement pour les 10 000 R.M. mis à leur disposition. AHRENS en tant que gérant du DEST ne fut pas à la hauteur et c'est pourquoi il a été remplacé en 1939 par SALPETER. De l'automne 1941 jusqu'à la fin de la guerre le principal agent d'affaire était Karl MUMMENTHEY, Obersturmbannführer S.S. Ce dernier eut une influence décisive dans l'entreprise jusqu'à la fin de la guerre.

LA DEST ENTREPRISE S.S.

Le but de la DEST était surtout d'installer les briqueteries et d'exploiter des carrières. Tout d'abord, elles s'est proposée de mettre en place une grande briqueterie à Sachsenhausen et à Buchenwald et d'acquérir et d'exploiter les carrières de granit près de Flossenbürg et près de Mauthausen. Ces acquisitions ont déterminé la construction simultanée de nouveaux camps de concentration, l'un près de Flossenbürg, un autre près de Mauthausen et un à Gusen.

La demande en pierres et en briques était due au programme de construction entrepris sous la direction d'Albert SPEER. Celui-ci était l'inspecteur général de la capitale du Reich, il voulait une réorganisation de Berlin et en particulier rénover les bâtiments officiels représentatifs. C'est Adolf HITLER, Albert SPEER et Heinrich HIMMLER, chef des S.S. et de la police allemande, qui ont eu l'idée d'utiliser les prisonniers pour réaliser ce plan.

En mars 1938, juste après l'occupation de l'Autriche par les troupes allemandes, HIMMLER et POHL sont partis de Vienne. Ils se sont rendus à Mauthausen et à Gusen pour voir les carrières qui s'y trouvent et examiner si ces emplacements étaient propices à la construction de camps de concentration. Le résultat s'est avéré positif. Déjà ces deux hommes avaient décidé où le camp des détenus devait être construit. Le camp principal en amont de la commune de Mauthausen dans les limites du cadastre de la commune de Marbach et le camp de Gusen 1 dans les limites du cadastre de la commune de Langenstein.

A la fin mai de la même année eut lieu une deuxième visite de POHL accompagné par Théodor EICKE, Gruppenführer des S.S., à l'époque inspecteur des camps de concentration, et par Karl HUBER, ingénieur en bâtiment.

D'avril à août 1938, ils achetaient les propriétés et le terrain, louaient les carrières de Mauthausen, propriété de la ville de Vienne. Dans une lettre que HORNEK, le chef du conseil municipal

(Suite page 5).

LE VIN DE L'AMITIÉ

(Suite de la première page).

Avec ces revenants et leurs souvenirs, on pourrait reconstituer l'histoire la plus formidable depuis la guerre d'Espagne à l'année 1945. Ceux que nos bourreaux traitaient avec tant de mépris, ceux qu'ils appelaient les « Dreckbären, les Mistbienen, les Speckjäger, les Marmeladenbruder sont ici..., et ils forment une élite ».

A Melk l'admirable abbaye, au Loibl Pass l'ombre des Karawanken, à Ebensee les cimes du Tiroal étaient là pour leur rappeler qu'à l'extérieur du camp il y avait un monde merveilleux dont il ferait si bon jouir en liberté et pourtant ils souffraient et cherchaient à retarder la fin d'eux-mêmes et d'un monde auquel ils voulaient croire encore. Ces ouvriers, ces officiers supérieurs, ces médecins, ces professeurs de faculté, tous ces camarades, français et espagnols, réunis à la Mutualité sous le regard sévère mais bienveillant de Mimile me confirmaient que la cause de la Résistance avait été une cause

Mais « le vin de l'Amitié » ne fut pas un vain mot, et un beaujolais de bonne cuvée très apprécié apparemment, mit les cœurs en fête. Le ton monta, les rires fusèrent et le buffet, excellent et copieux, fut très entouré. Un service impeccable mais amical veilla au bon ordre ; Mimile à la fois épouvanté et amusé fut obligé de constater que la salle était un peu exigüe pour contenir tout ce monde.

Beaucoup de nos compagnes étaient là, souvent flanquées de leurs petits-enfants. Oui la famille, la vraie famille se retrouvait là, au sein de notre grande famille, « l'Amicale » que chacun nous envie. De nombreux amis avaient tenu à nous honorer de leur présence. Parmi eux : François FAURE, de l'Amicale de Natzweiler-Struthof, Albert EBLAGNON, d'Aurigny, M. BONNET et Mme AUBRY de Neuegamme, M. et Mme Pierre GOUFFAULT et Bernard MERY, de Sachsenhausen, Mme Paulette MERY, de Ravensbrück, Mme Germaine ARNAULT-BARJON, de



La table de nos vaillantes secrétaires aidées d'amies bénévoles, toujours à la peine, rarement à l'honneur, et qui méritent bien cependant

juste mais non à la portée du premier venu. Et je fus pris d'un sentiment d'angoisse à l'idée qu'il en aurait fallu si peu aux nazis pour que ceux-là aussi disparaissent.

Je cherchais la haute silhouette de Michel HACQ, sachant trouver auprès de lui, les anciens de mon commando, mais il était excusé, retenu par des devoirs familiaux. Mimile était en conversation avec un camarade. Je les embrassais tous deux et Mimile me dit :

- Tu le connais ?
- Non.
- C'est le Général X...

Quel est ce monde à part où un ancien quartier-maître mécanicien de la Marine Nationale embrasse un général de l'Armée de Terre ?

Notre Président SHEPPARD, en nous présentant le livre sur Mauthausen d'Evelyn LE CHENE, par son allocution me confirme que dans l'Amicale, la finesse et l'esprit font bon ménage.

la F.N.D.I.R.P. Paris, Marcel PAUL, de Buchenwald, Elie BLONCOURT et Ady BRILLE, de l'A. N.A.C.R., Prof. WELLERS, de BUNAMONOWITZ M^{me} DELIGAND, du 4^e bureau du ministère des Anciens Combattants, Marcel NOIRET, du Comité National pour le Châtiment des Criminels de Guerre et encore bien d'autres amis qui m'excuseront de ne pas pouvoir les citer tous mais qui savent combien nous avons été heureux de les accueillir parmi nous.

Après les échanges d'adresses, les promesses d'au revoir, le « Vin de l'Amitié » se termina tard, très tard.

J'eus du mal à échapper à cette chaude ambiance, bien du mal aussi à récupérer ma femme qui aime ces réunions autant que moi, à l'arracher à ses amis désintéressés et très chers..., et d'un commun accord, nous décidâmes de rester à Paris, pour assister au repas de Linz-Gusen.

Et ceci... c'est une autre histoire.

Jean-Paul SCHERER,
Mle 63182.

DANS LA CHALEUR

d'une AMITIÉ INDESTRUCTIBLE

Le repas fraternel des Anciens de Gusen 1 et 2, Linz et Steyr, a eu lieu le dimanche 6 février à Paris, au Palais de la Mutualité.

Dès 11 h 30 une nombreuse assistance se pressait autour



Une autre partie de la grande salle, du côté de Steyr. On notera avec satisfaction qu'un grand nombre d'épouses et d'enfants ont accompagné nos camarades.

de l'apéritif traditionnel, guettant du haut de l'escalier, l'arrivée escomptée de tel ou tel camarade.

27 ans déjà... et toujours le même pincement au cœur, en redécouvrant le visage d'un ami, sa silhouette, avec en toile de fond, une foule de souvenirs toujours vivaces et aussi présents, des souvenirs qui nous ont unis d'une amitié indestructible scellée dans l'épreuve, et puis les embrassades d'enfants, les grandes bourrades qui marquent l'émotion des retrouvailles, et dont tout « romantisme » est exclu...



A la table de notre Président, le Professeur Roger HEIM, les anciens de Gusen ont beaucoup de souvenirs à évoquer.

On se retrouve, on se rassemble et aussitôt les conversations vont bon train... des nouvelles des uns et des autres, des absents et aussi parfois hélas ! la cruelle annonce d'une disparition jusque-là ignorée, mais nous sommes tous trop à la joie de nous revoir pour nous apesantir, ce n'est qu'après que la peine viendra. Aujourd'hui c'est l'union des survivants dans la camaraderie.

Et ce fut l'habituel spectacle de la grande salle, avec sur les nappes, les cartons portant les noms des commandos. Quelques deux cents convives avaient pris place autour des tables pour déguster, bien sûr, le repas qui nous fut servi, mais aussi et surtout pour célébrer la fête de l'amitié.

Au milieu de tout cela, notre ami Mimile présent partout, toujours le sourire aux lèvres avec pour chacun une parole ou un geste d'affection, notre ami Mimile, je crois qu'il faut le dire, sans qui notre belle Amicale ne serait pas ce qu'elle est.

Mais le temps passe... après l'allocation de notre Secrétaire général, ce fut au tour de notre Président Roger HEIM, de nous apporter avec ses paroles de bienvenue, des propos sur l'environnement et la protection de la nature : des questions qui nous tiennent à cœur à tous.



Une partie de la grande salle. Au premier plan, une table d'anciens de Linz.

Nous sommes ensuite conviés à assister nombreux à la manifestation organisée le mercredi suivant à Paris, devant l'ambassade de Bolivie, pour protester contre la protection scandaleuse dont jouit, dans ce pays, Klaus ALTMAN autrement dit : BARBIE, le sinistre chef de la Gestapo de Lyon.

Et puis, au milieu de l'aimable brouhaha des conversations et des chaises déplacées, ce fut, pour chaque commando la « photo de famille ». Déjà furtivement, à regret, quelques camarades pressés par des trains à prendre, nous ont quitté, et c'est la tristesse habituelle des séparations avec aux lèvres et dans le cœur un souhait, celui de tous nous retrouver d'abord au prochain Congrès, puis l'année prochaine à pareille époque, avec l'espoir d'un monde meilleur d'où la violence et la haine seraient bannies.

Les "AFFAIRES" des S S

Suite de la page 2

adressait le 7 avril 1938 au Maire de la ville, il en est question :

« Aujourd'hui AHRENS, Sturmbannführer de la direction S.S. (siège à Munich, Karlstrasse 10) et le professeur Josef SCHODLER, géologue auprès du musée régional de Linz ont parlé avec moi. Ils m'ont informé que l'on doit construire à Mauthausen un camp de concentration d'Etat destiné à trois ou quatre mille personnes. Deux carrières appartenant à la ville de Vienne sont en question...

« Je suis d'avis de mettre à la disposition de la direction suprême des S.S. ces deux carrières et de débattre des questions de détail concernant la cession avec le gouvernement du Reich... »

Le 5 mai 1938 une conversation avait lieu entre le Maire de Vienne et deux « S.S. de Munich ». On fit le projet d'un contrat de location de la carrière de Bettelberg-Marbach et d'une entreprise agricole pour une durée de dix ans et pour la somme de 5 000 R.M. l'an. Une participation au chiffre d'affaires était prévue pour la ville de Vienne, qui recevrait en outre une partie de la production. Trente « civils » commençaient le travail le 10 mai 1938 dans les carrières de Mauthausen. Le même jour on signait le bail des carrières « Wiener Graben » et « Marbacher-Bruch ». La carrière « Bettelberg-Bruch » restant la propriété de la ville de Vienne. Plus tard les carrières furent achetées par la DEST.

POHL, l'agent d'affaires de la DEST, négociait avec des experts du « Deutsche Arbeitsfront » le financement de la construction de camps de concentration dans la Ostmark et dans la forêt bavaroise. Là, les détenus produiraient des matériaux de construction pour les bâtiments du Reich. Il s'agissait alors d'utiliser les nombreux détenus survenus après l'annexion de l'Autriche. Fin juin 1938 des pourparlers avaient lieu entre SPEER et la DEST pour la livraison de matériaux pendant dix ans. SPEER avait emprunté au budget de « l'Inspecteur général pour la capitale du Reich » 9,5 millions de R.M. pour permettre la mise en marche des ateliers de la DEST.

Le nombre des détenus employés dans les carrières montait d'année en année. Le chiffre d'affaires de la DEST de 133 000 R.M. en 1938 — depuis le mois de juillet — passa en 1943 à 14 882 000 R.M.

D'énormes quantités de pierres de taille, de bordures de trottoirs, de marches d'escaliers, de socles de granit, de margelles, de pavés ont été extraits des carrières de Mauthausen et de Gusen de 1938 à l'automne 1943.

Ceux qui visitent aujourd'hui le camp sont à même de se rendre compte du travail exténuant fourni par les déportés, tant à la carrière que dans la construction du camp lui-même, travaux qui coûtèrent la vie à tant des nôtres, en assurant du même coup la fortune des dirigeants S.S. et de leurs bailleurs de fonds.

à suivre...

(D'après un texte de H. MARSALEK, Membre du Comité International de Mauthausen).

Le Comité National de Liaison poursuit son action pour l'extradition de KLAUS BARBIE...

Après la manifestation devant l'Ambassade de Bolivie, le Comité National de Liaison poursuivant son action pour l'extradition de Klaus BARBIE, rappelle que le Droit International et les décisions des Nations Unies font obligation d'extrader tout criminel de guerre pour être jugé dans les pays où les crimes ont été commis.

Le Comité décide de s'adresser directement à l'Organisation des Nations Unies et demande au Gouvernement français de charger son représentant de réclamer l'application de la loi internationale.

Paris, le 29-2-1972.

MAUTHAUSEN " en ANGLETERRE "

Au cours de notre « Vin de l'Amitié », le 5 février dernier, le Président de notre Comité International, « Bob » SHEPPARD, a présenté à la très nombreuse assistance Evelyn LE CHENE, épouse de notre camarade Pierre LE CHENE, un des très rares rescapés britanniques de Mauthausen. Evelyn a écrit un ouvrage édité chez Methuen et Cie à Londres et dont le titre est simplement « Mauthausen », et le sous-titre « Histoire d'un camp de la mort ».

En lui remettant ce livre (le seul existant en langue anglaise concernant notre camp) Evelyn LE CHENE a dit à Emile VALLEY :

« Par la courtoisie du Président de notre Comité International, je me permets de vous faire part de mes sentiments envers notre mouvement.

Je me rappelle ma première rencontre avec M. Emile VALLEY, il y a bien des années à Paris.

Une de ses remarques m'a particu-

lièrement frappée. Il a dit : « Je crains pour l'avenir lorsque nous, les Amicales, ne pourront plus continuer... Je crains pour les jeunes — les nouvelles générations. Qui portera le flambeau de la connaissance de la tragédie de Mauthausen et combien d'autres camps ? »

Ce souci, pesant sur le cœur de « Mimile », devient le mien.

Cher Emile, veuillez accepter ceci, mon travail de tant d'années, comme ma réponse à votre souci.

Puisse-t-il témoigner, avec ma jeunesse — relative — de l'affection que je vous porte à tous, la promesse de partager votre fardeau et la continuation de tous vos efforts. »

Sous les applaudissements, et dans l'émotion générale, Emile VALLEY a remis à Evelyn LE CHENE, en témoignage de notre gratitude, la médaille de Mauthausen.



De gauche à droite, on reconnaît Pierre LE CHENE, Robert SHEPPARD, Président du Comité International de Mauthausen, Evelyn LE CHENE, Emile VALLEY.

En retrait, à droite : notre Vice-Président, le Médecin-Général PETCHOT-BACQUE.



... des **DATES** à noter toute suite sur

30 Avril

10 avril 1972 dernier délai pour :

- poster le questionnaire pour le Congrès du Havre qui vous a été adressé (voir page 7 le résumé du programme publié en détail dans notre numéro spécial de février 1972) ;
- vous inscrire au Pèlerinage n° 1 du 10 au 15 mai 1972 à Mauthausen (programme page 7).

12 AVRIL.

Le Comité National de Liaison pour la Recherche et le Châtiment des Criminels de Guerre organise à cette date une manifestation au Panthéon, de 20 à 22 heures, Veillée Solennelle.

Tous nos amis auront à cœur d'être là pour marquer notre désir unanime de réagir contre les protections dont bénéficie Klaus Barbie et, obtenir son extradition et son jugement en France.

RENCONTRE EUROPEENNE D'ANCIENS COMBATTANTS POUR LA PAIX, LA SECURITE ET L'AMITIE

Après la rencontre de Rome les 18, 19 et 20 novembre 1971, dont nous avons largement rendu compte dans notre bulletin de janvier (n° 159), il a été décidé d'organiser

LE SAMEDI 15 AVRIL 1972

une « journée des Anciens Combattants, Résistants et Victimes de Guerre d'Europe, pour la Paix, la Sécurité, la Coopération et l'Amitié ».

Les modalités d'action varieront selon les pays et même selon les villes et les villages.

Nous insistons pour que tous les anciens déportés et familles de disparus de Mauthausen, se joignent dans toutes les localités aux cérémonies et manifestations diverses qui auront lieu à l'appel de toutes les grandes associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

MONUMENT DU SOUVENIR A COMPIEGNE DIMANCHE ██████████ 7 MAI à 15 heures

Inauguration à Compiègne du Monument du Souvenir du camp de « ROYALLIEU ».

Nous espérons que les anciens de Mauthausen et ses commandos, seront nombreux à assister à l'inauguration de ce Monument.

Pour renseignements complémentaires s'adresser à l'Amicale.

DIMANCHE 30 AVRIL 1972.

JOURNEE DU SOUVENIR ET DE LA DEPORTATION

Cérémonie au Monument du Père-Lachaise à 10 heures.

Rendez-vous à la porte principale du cimetière, boulevard de Ménilmontant à 9 h 30.

VENDREDI 5 MAI 1972.

ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DU CAMP

Cérémonie à l'Arc de Triomphe à 18 h 30.

Rendez-vous à 18 heures angle des Champs-Élysées et de la place Charles-de-Gaulle, trottoir de droite face à l'Arc de Triomphe.

10 MAI 1972.

La date limite pour le règlement des bons de soutien est le 21 mai à l'ouverture du Congrès au Havre. Mais si vous réglez par courrier, postez votre chèque ou virement postal le 10 mai au plus tard sinon vos bons ne participeront pas à la répartition des lots.

Et... puisque vous aurez votre chéquier sous la main réglez aussi votre cotisation 1972 en précisant au dos de vos virements, l'objet de votre règlement, vous faciliterez la tâche de nos collaboratrices.

CONGRES DU HAVRE 20, 21, 22 MAI 1972

- Samedi 20 mai** : Départ à 8 h 45 de la Gare St-Lazare. Déjeuner à Fécamp à 13 heures. Arrivée au Havre à 18 heures. Soirée (voir page 11 rubrique « Congrès du Havre »).
- Dimanche 21 mai** : 9 heures, ouverture du Congrès à l'Hôtel de Ville.
11 h 45 : vin d'honneur offert par la municipalité, cérémonies aux monuments aux morts de la ville et au monument des déportés avant le déjeuner.
16 h 30 : visite du port et de la grande écluse.
19 h 30 : repas buffet.
- Lundi 22 mai** : 8 h 30 : départ en autocar pour Barentin avec arrêt à Villequier et Junièges.
11 h 15 : célébration de la messe en l'église de Barentin, par le R. P. RIQUET, cérémonies au monument aux morts, devant la statue du Père JACQUES et au monument de Georges HEUILLARD.
13 h 15 : vin d'honneur offert par la Municipalité, déjeuner.
16 h 30 : départ pour Rouen et Paris.
19 h 33 : arrivée à Paris-Saint-Lazare.

vos agendas ... des **DATES** à noter ...

5 Mai

Les années passent, mais le souvenir de nos camarades disparus à MAUTHAUSEN et dans ses commandos est toujours présent. Nous organiserons donc encore cette année deux pèlerinages qui permettront aux familles d'aller se recueillir sur le lieu du martyre de l'être cher, et aux anciens déportés de rendre hommage à leurs camarades disparus.

Pèlerinage n° 1

Du mercredi 10 mai (départ PARIS 22 h 15) **au lundi 15 mai** (retour PARIS 8 h 15).

JEUDI 11 MAI. — Déjeuner à SALZBURG. Visite de la ville. Dîner et logement à SALZBURG.

VENDREDI 12 MAI. — Cérémonie au commando d'EBENSEE. Dépôt de fleurs. Déjeuner Hôtel Post à EBENSEE. Après-midi, cérémonie à HARTHEIM ; cérémonie à LINZ. Dîner et logement à STEYR.

SAMEDI 13 MAI. — Le matin, cérémonie à STEYR. Cérémonie à MELK. Visite de l'abbaye de MELK. Déjeuner à PERG. Après-midi : visite du camp de MAUTHAUSEN et du Musée inauguré en 1970 à l'intérieur du camp. Descente à la carrière. Dîner et logement à STEYR.

DIMANCHE 14 MAI. — 8 h 30 : Cérémonie au commando de GUSEN. — 9 h 45 : Arrivée à MAUTHAUSEN. Cérémonies et dépôt de fleurs au Monument élevé à la mémoire des Français, au Monument à la mémoire des Espagnols, au cimetière et à l'endroit où furent déversées les cendres. Offices religieux. — 11 h : Sur la place d'appel, cérémonie internationale commémorant la libération du camp. — 13 h : Déjeuner à ENNS. Départ pour SALZBURG. — 18 h : Train pour PARIS.

LUNDI 15 MAI. — 8 h 15 : Arrivée en gare de l'Est.

PRIX à partir de KEHL (y compris couchette aller et retour en 1 ^{re} classe)	320 F
Droit d'inscription	20 F
TOTAL	340 F

INSCRIPTION : avant le 10 avril 1972.

Pèlerinage n° 2

DU 13 AU 27 JUILLET 1972

PELERINAGE AU CAMP DE MAUTHAUSEN ET SES COMMANDOS, d'EBENSEE, HARTHEIM, GUSEN, STEYR, MELK, visite de VIENNE. Deux jours en Slovaquie du Nord dans les Monts Tratas. Visite de PRAGUE et Pèlerinage au Camp de TEREZIN. Retour par NUREMBERG.

13 JUILLET. — 21 h 45 : Départ PARIS Gare de l'Est, 1^{re} classe couchette, petit déjeuner.

14 JUILLET. — 10 h 40 : Arrivée à SALZBOURG. Cérémonie à EBENSEE.

15 JUILLET. — Cérémonies à la Stèle d'HARTHEIM, à GUSEN, à MAUTHAUSEN et STEYR.

16 JUILLET. — Cérémonie à MELK. Après-midi, visite de VIENNE.

17 JUILLET. — Séjour à VIENNE.

18 JUILLET. — BRATISLAVA et arrivée dans les Monts Tatra pour y séjourner les 19 et 20 juillet.

21 JUILLET. — Visite du monument et du champ de bataille d'AUS-TERLITZ (Slavkov) et arrivée à BRNO, capitale de la Moravie.

22 JUILLET. — Visite de BRNO. Déjeuner à TELC. Dîner à PRAGUE.

23 JUILLET. — Déjeuner au château de MELNIK. Visite du camp de concentration de TEREZIN, arrêt à LIDICE (l'Oradour tchécoslovaque). Retour à PRAGUE.

24 JUILLET. — Visite de PRAGUE.

25 JUILLET. — Promenade en bateau. Dîner-spectacle à PRAGUE.

26 JUILLET. — 8 h 30 : Départ de PRAGUE. Déjeuner à KARLOVY-VARY. — 19 h 38 : Départ par le train de NUREMBERG pour PARIS.

27 JUILLET. — 8 h 15 : Arrivée à PARIS.

Prix de SALZBURG à NUREMBERG et droits d'inscription, environ : **820 F.**

Inscription jusqu'au 15 mai 1972.

Passeport en cours de validité indispensable. Les démarches pour le visa tchèque seront faites par l'Amicale.

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN FRANCE :

1° La veuve, les parents, les grands-parents, les enfants et petits-enfants d'un déporté mort en déportation et au nom duquel la famille a reçu la carte de **déporté résistant**.

2° **Deux membres** de la famille d'un déporté politique mort au camp (les billets sont accordés, par ordre de priorité, aux conjoints, ascendants, descendants, frères et sœurs) en possession de la carte de **déporté politique**.

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN ALLEMAGNE FEDERALE :

3° **Deux membres** de la famille d'un déporté **résistant** ou **politique** mort au camp (les billets sont accordés par ordre de priorité, aux conjoints, ascendants, descendants, frères et sœurs) en possession de la carte de **déporté politique** ou de la carte de **déporté résistant**, délivrée par le ministère des Anciens Combattants.

4° Les déportés **résistants** ou **politiques**.

5° Les déportés ayant une carte d'invalidité « Double Barre » peuvent également obtenir un billet gratuit sur le territoire allemand pour la personne les accompagnant.

L'Amicale se charge d'obtenir vos billets gratuits, tant sur le parcours français que sur le parcours allemand. Dès que nous aurons reçu votre inscription, nous vous adresserons les pièces à remplir en conséquence.

On écrit à l'AMICALE ...

Que penser de toutes ces lettres que reçoit l'Amicale, venant de tous les coins de France, après réception des colis ou des mandats que nous envoyons à nos anciens, aux malades, hospitalisés ou non, à ceux qui ont besoin de sentir notre fraternelle sollicitude ?

Ce sont des lettres de remerciements. Certes l'Amicale n'a pas à attendre de tels remerciements, mais cela fait chaud au cœur de sentir que cette solidarité est si appréciée. Et comme c'est l'œuvre collective de l'Amicale, nous publions quelques extraits pour que tous les amis soient ainsi associés.

Comme elles sont émouvantes dans leur simplicité, mais aussi combien de détresses cachées elles révèlent !

Détresses et misères des vieux parents, pour lesquels la perte d'un fils chéri a été le début d'un long calvaire.

Détresse et misère des camarades de résistance et de déportation que la maladie souvent écarte, isole dans les hôpitaux.

Oui, il y a toujours beaucoup à faire pour aider les survivants à « tenir le coup ». A l'occasion du placement des bons de soutien, ou en réglant la cotisation 1972, que chacun pense à tous nos amis qui ont besoin de l'Amicale.

Que chacun pense à cette amie, veuve d'un de nos camarades décédé il y a quelques années, et restée seule avec ses sept enfants : elle nous tient au courant de leurs études « qui marchent assez bien ». A part l'aîné (à qui on a accordé une dispense de service militaire) tous les autres sont à l'école, et ça coûte ! Alors le colis est bien accueilli : « Les enfants grandissent mais c'est toujours avec autant de joie qu'ils le reçoivent, chaque chose a trouvé sa place, merci pour tout. »

C'est à travers de telles lettres qu'on prend vraiment conscience de ce que cela veut dire « l'Amicale », la grande famille de Mauthausen.

Cher camarade E. VALLEY,

Merci de tes bons vœux, de ta lettre ainsi que du colis, tout ceci sans la moindre politique, c'est très bien de ta part, encore une fois merci.

G. R. (03 - Valigny).

Cher Monsieur et Ami,

Excusez-moi je vous prie du retard à vous remercier de votre bon et si gentil colis du nouvel an, comme chaque année, mais âgée de 87 ans, 88 le 4 mai, invalide, fatiguée, plus de force, plus de courage ni goût à la vie, étant seule, toujours seule hélas ! et tenant souvent le lit, excusez-moi encore.

Croyez, cher monsieur VALLEY, que le souvenir fidèle de cette Amicale de Mauthausen toujours fidèle au souvenir de nos chers déportés apporte un peu de joie à notre vieillesse.

Mme P. (21 - Dijon).

... Monsieur j'ai 75 ans, à cet âge ce qu'on nous adresse fait toujours plaisir, aussi je vous dis merci à tous de tout mon cœur.

Mme L. L. (56 - Quiberon).

Chers Camarades,

Je m'excuse pour le retard que je mets à vous répondre pour vous remercier à vous et aux autres camarades pour votre aimable attention.

Ma santé est toujours la même, je viens encore d'être fatigué, cela ne s'arrange pas.

En vous souhaitant à tous une bonne santé, veuillez agréer, chers camarades, mes sentiments les plus fraternels.

M. P. M. G. (31 - Luchon).

Cher Camarade,

J'ai bien reçu votre colis et j'en ai été une fois de plus très touché. Je m'excuse de vous en remercier un peu tardivement et vous prie de transmettre mes amitiés à tous les membres de la grande famille de Mauthausen.

M. J. L. (58 - Pougues-les-Eaux).

... C'est avec beaucoup de reconnaissance que je vous fais savoir que l'arrivée de votre colis a procuré immensément de joie et de ravissement à toute la famille, surtout à mes enfants qui m'ont bien recommandé de vous dire un « grand merci ». C'est un grand recon-

fort et un soutien moral que vous nous donnez.

Mme Vve R. (54 - Cirey).

... Ma grand-mère étant malade, elle me charge de vous remercier de votre envoi qu'elle a reçu le 29 décembre 1971. Toujours très touchée de l'amitié que vous lui portez. Avec ses remerciements, elle vous envoie ses meilleurs vœux de bonheur et santé à tous.

Mme Vve E. (78 - Bois-d'Arcy).

Chers Amis,

Je vous remercie de tout mon cœur pour votre gentil envoi. Je suis un peu mieux, j'espère que nous nous reverrons bientôt.

Mme H. M. (17 - Saujon).

... J'ai bien reçu votre colis et j'ai été très touché par votre geste de solidarité. Je regrette beaucoup de ne pas avoir vu les camarades que vous aviez délégués pour venir nous faire cette visite d'amitié. La santé va beaucoup mieux et je compte bientôt rentrer chez moi. Encore mille fois merci de votre geste très reconfortant surtout pour les camarades de province.

C. L. à la Clinique de la F.N.D.I.R.P.
F. H. Manhès, à Fleury-Mérogis.

Chers Tous,

Bien reçu votre lettre et votre colis qui m'a fait grand plaisir. Je vois que l'on ne nous oublie pas après tout ce que nous avons souffert.

Recevez de votre camarade ses sincères remerciements et grand merci de votre colis.

M. P. (54 - Laxou).

M. P... vient de recevoir votre colis de friandises expédié par l'Amicale. Il a été très touché, très ému, il vous en remercie sincèrement. Malgré son infirmité il n'y a que vous qui pensez à lui lors des fêtes du nouvel an, cela est pour lui un grand réconfort.

M. P. (31 - Toulouse).

Bien chers Camarades,

Nous avons reçu votre colis, cela nous a fait grand plaisir, ma femme et moi vous en remercions très sincèrement.

Je tiens à vous faire savoir que ma santé n'est pas très bonne, j'essaie de tenir le coup le plus possible, espérons que l'année 1973 je pourrais vous remercier encore une fois.

M. F. P. (94 - Champigny).

... J'ai bien reçu votre mandat et votre lettre. Je viens vous remercier de tout mon cœur pour votre geste généreux et suis très touchée de cette constance à soulager les malheureux.

La teneur de votre lettre toute de sollicitude et de gentillesse me touche profondément.

Mme I. M. (04 - Manosque).

Messieurs les organisateurs de l'Amicale,

Je m'empresse de vous faire savoir que

Offrez donc un champagne brut à vos Amis
en le commandant directement à la propriété :

CHAMPAGNE GASTON CHIQUET

(Récoltant-premiers crus)
(Famille de Mauthausen)

890-912, av. Gl. Leclerc, **DIZY** près **EPERNAY** (Marne)

■ Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer de l'Amicale)

j'ai reçu ce matin le bon colis que vous m'aviez annoncé. Comme toujours je suis très touchée de cette aimable attention, tout est choisi pour faire plaisir aux personnes âgées. Du fond du cœur je vous remercie.

Comment ne pas être touché par ces mots de Mme Vve V. de Pontarlier, en songeant qu'elle est décédée moins d'un mois après.

Cela fait plaisir de voir que l'Amicale n'oublie pas les pauvres mamans qui n'ont plus personne, mon mari est décédé voilà 6 ans et je suis bien seule, triste et malade, à mon âge 82 ans. Merci à l'Amicale de Mauthausen.

Mme Vve T. (94 - Choisy-le-Roi).

Mon cher Mimile,

Merci du colis que vous nous avez envoyé, c'est bien gentil de penser aux vieux, ma femme et moi sommes contents. Nous avons nos 82 ans chacun, nous tenons le coup. Nous vous embrassons de tout cœur.

M. et Mme L. G. (56 - Guilliers).

Monsieur le Secrétaire général,

Je viens de recevoir votre colis ainsi que votre aimable lettre. Cette année encore, je constate avec émotion que l'Amicale a fait tout son possible pour apporter à beaucoup d'entre nous son témoignage d'amitié.

Je suis profondément touchée de cette marque de sympathie et moralement c'est un grand réconfort de faire partie de la grande famille de Mauthausen.

Je vous remercie donc très vivement de votre gentillesse, un livre, des friandises, me voilà vraiment gâtée et je suis très sensible à cette marque d'amitié.

Je vous remercie également de vos bons vœux et, par votre intermédiaire, j'adresse les miens à l'Amicale.

Mme G. D. (63 - Clermont-Ferrand).

... Vous êtes toujours notre ami. Je vois que les disparus de Mauthausen-Ebensee comptent toujours pour vous. Merci à l'Amicale qui est tant pour moi. Encore merci.

Mme D. S. (54 - Pexonne).

A la grande famille de Mauthausen,

Merci de tout cœur pour le soutien que vous nous apportez, en gardant le souvenir de nos chers disparus.

Mme M. G. (51 - Reims).

Nous avons encore reçu bien d'autres lettres que nous ne pouvons toutes publier, citons celles de Mme P. (39 - Dole), M. Ch. N. (Cossé-le-Vivien), Mme T. (Paray-Vieille-Poste), M. M. D. (St-Gobain), Mme Vve S. (37 - Cinq-Mars), Mme Vve E. (Châtillon-sous-Bagneux), Mme J. P. (Badonviller), Mme Vve D. (Toulon), Mme Vve B. (Argenteuil), Mme M. (Tours), M. et Mme M. (Damouzy), Mme Vve H. (Loyat), Mme G. T. (Stains).

Il s'en allait vers l'Est !

*Il s'en allait vers l'Est, dans la tiédeur du soir
Ce train qui sur ses rails chantait comme la vie
Sur ma couchette heureux, le cœur rempli d'espoir
De faire un beau voyage en connaissances amies
On s'était dit ces mots, bonjour, comment vas-tu ?
Tu te rappelles un tel, en as-tu des nouvelles ?
On s'était embrassé, simplement très ému
Avant de s'endormir la nuit semblait plus belle.
Il s'en allait vers l'Est, et je voyais soudain
Ces wagons à bestiaux suivant la même ligne
Où nous étions tassés, demi-nus et sans pain
Voyage sans espoir, sans que l'on se résigne
J'y entendais alors le râle d'un mourant
Les cris d'un pauvre fou qui n'avaient pas de cesse
J'y entendais aussi des gars dire maman
Je me suis réveillé le cœur plein de tristesse.
Il s'en allait vers l'Est, vers Mauthausen
Aux amis j'ai parlé dans la nuit qui s'achève
Les noms de Löbl-Pass de Melk et de Gusen
D'Hartheim et d'autres camps sont venus à nos lèvres
Et nous parlions alors d'aller poser des fleurs
Devant les crématoires au pied de chaque stèle
Nous l'avons fait ensemble avec tout notre cœur
Nos yeux se sont mouillés aux souvenirs fidèles.
Il s'en allait vers l'Est ce train de tous les jours
Deux wagons retenus, pour nous, par l'Amicale
Les roues en ronronnant dansaient à chaque tour
Nous rapprochaient chacun dans la chaleur cordiale
Nous étions de Paris, de Tours, de Lyon, de Brest
Déportés et familles en ce Pèlerinage
Ce train de l'Amitié qui s'en allait vers l'Est
Emportait tout là-bas le plus puissant hommage.*

Louis LOISON,
Matricule 50.185.

Pourquoi le Comité de rédaction du Bulletin devrait-il « présenter » ces vers alors que les quelques lignes affectueuses qui les accompagnaient y suffisent amplement :

« En souvenir du beau et émouvant pèlerinage du 3 août 1971, j'ai écrit ces quelques vers, à l'attention de l'Amicale et de tous nos amis. »

HOMMAGE A JEAN JOULIAN AUX ISSAMBRES (Var)



La municipalité de Roquebrune-les-Issambres a donné le nom de notre camarade Jean JOULIAN à une allée de la localité. En présence de nombreuses personnalités locales et régionales, notre camarade MARGUERITE a évoqué la vie de Jean JOULIAN avec qui il avait vécu de longs mois au commando de Wiener-Neudorf.

L'AMICALE était présente

Le dimanche 20 février 1972 à l'Assemblée Interrégionale de la Commission Nationale Espagnole de la F.N.D.I.R.P., suivie d'un déjeuner fraternel à la Mutualité, où se retrouvèrent de nombreux camarades déportés Espagnols, en majorité anciens de Mauthausen, l'Amicale était représentée par Emile VALLEY et André LAITHIER.

L'Amicale avait été invitée, sur l'initiative de Pierre VIENNOT, par Mme M. C. SCAMARONI, maire-adjoint du 6^e arrondissement, à l'inauguration d'une exposition sur la Résistance. Le Général PETCHOT-BACQUE, E. VALLEY, A. LAITHIER et S. GRYNVOGEL étaient présents pour l'Amicale.

C'est notre vice-président délégué, le Médecin-Général PETCHOT-BACQUE qui représentait l'Amicale à la messe solennelle célébrée le dimanche 6 février 1972 en l'église Saint-Louis des Invalides, à l'intention de tous les soldats tombés pour la France en Algérie, en Tunisie et au Maroc (sur invitation de l'U.N.C.A.F.N.).

La section de Villeurbanne de l'A.D.I.R.P. du Rhône a commémoré l'anniversaire des rafles du 1^{er} mars 1943 par une cérémonie, le dimanche 5 mars. Emile VALLEY y représentait l'Amicale.

vous pouvez nous aider ...

De 1942 à 1944, un certain nombre de déportés ont pu envoyer à leurs familles des cartes ou des lettres qui ont été postées par les autorités S.S. de Mauthausen. Ces cartes, souvent imprimées, et toujours censurées, constituent des documents exemplaires dignes de figurer dans nos expositions.

Nous appelons donc nos camarades rescapés et les familles de disparus, ayant de tels témoignages en leur possession, à nous les adresser à l'Amicale.

Quelle que soit la valeur de souvenirs personnels qui s'y attachent, de tels documents doivent être montrés aux jeunes d'aujourd'hui, à l'appui des photos et des films que nous présentons.

D'avance, merci !

PRESENTATION DE FILM



Le 7 janvier, au soir, la Commission Espagnole présentait « Nuit et Brouillard » dans un club de jeunes Espagnols du 10^e arrondissement, en présence d'une trentaine de membres du club, filles et garçons.

Après la projection, un très intéressant débat s'engageait sur la participation des Espagnols dans la résistance et la déportation.

Il était minuit, et l'on dut se séparer sans épuiser le sujet. Contents, les jeunes nous promirent de recommencer devant un plus nombreux auditoire que diverses causes avaient empêché de se réunir.

Nous tenons par la présente à remercier l'Amicale de nous avoir confié ce film, base de cette intéressante soirée.

Pour la Commission Espagnole,
BONAQUE - FOMBONA.

Le film « Nuit et Brouillard » a également été présenté le 8 janvier à Clamart, sur l'initiative des camarades de la section des déportés de cette ville, dont notre camarade René NOEL de Mauthausen.

AU REPAS DES ANCIENS de Mauthausen et des Commandos Annexes



Les convives étaient nombreux le 12 mars, au repas de Mauthausen et des commandos annexes. Cette vue partielle de la grande salle de la Mutualité n'en donne qu'une faible idée.

SOUVENIRS D'UN DE NOS CAMARADES.

Un Ami !

Depuis des jours et des jours, en vain, je cherche un regard humain qui ne soit pas celui d'un ennemi, car si dans ma cellule j'ai organisé ma vie d'ermite, il me manque de savoir que j'ai un ami, ne serait-il que le porteur de soupe avec qui je pourrai échanger un coup d'œil complice.

Après le décès de PAUL PICOT

L'Amicale a reçu plusieurs lettres nous assurant de la sympathie de leurs auteurs à l'occasion de la perte ressentie par tous en la personne de notre vice-président Paul PICOT.

Parmi celles-ci, nous noterons celle de notre camarade Marcel PAUL, en son nom personnel et au nom de la F.N.D.I.R.P.

« La perte de notre camarade PICOT a été ressentie par tous ceux qui ont eu le plaisir et la joie de l'approcher... »

... PICOT était un brave homme et un chic camarade, ses sentiments d'union ne se sont jamais démentis.

... Aux condoléances de la Fédération, je joint les miennes personnelles les plus vives, celles qui partent du plus profond du cœur... »

Et celle de C. FOURNIER-BOCQUET, secrétaire général de l'A.N.A.C.R.

« Nous garderons avec respect et amitié le souvenir de ce résistant fidèle à l'union des frères de lutte, de souffrance et d'espoir. »

AVEZ-VOUS PENSÉ ...

à régler votre COTISATION 1972 ?

Les cotisations n'ont pas été modifiées : 10 F pour les Déportés et 5 F pour les Familles. Cette année nous avons une nouvelle carte, qui servira pour les dix années à venir. Personne n'ignore que cette cotisation, minime pour chacun, est considérable pour la vie de l'Amicale. Souvent on oublie, par négligence ou distraction, de s'en acquitter. Mais c'est au détriment de l'activité et de l'œuvre de solidarité de toute notre grande famille.

Alors, que tous ceux qui n'ont pas encore la nouvelle carte (représentant l'escalier de Mauthausen) avec le timbre 1972 imprimé, n'attendent pas un instant. Vite un chèque ou un mandat postal à l'Amicale.

D'avance merci.

Voyage-souvenir des Jeunes en République Démocratique Allemande

9 JOURS EXTRAORDINAIRES

A l'intention des jeunes gens et jeunes filles de 15 à 20 ans.
Un voyage peu ordinaire : 9 jours en R.D.A.

DEPART LE 14 JUILLET
RETOUR LE 22 JUILLET

PRIX DU VOYAGE ET DU SEJOUR : 780 FRANCS.

Comportant : la visite des villes de BERLIN-EST, DRESDE, WEIMAR.

Des camps de RAVENSBRUCK, SACHSENHAUSEN, BUCHENWALD.
Des excursions, des visites de Musées ; présentations de films ; une soirée au théâtre et plusieurs rencontres avec les jeunes de R.D.A.

Renseignements et inscriptions :

AMICALE DE RAVENSBRUCK-JEUNES
10, rue Leroux, PARIS-XVI^e
553-84-05

Enfin arrive la première grande épreuve, et dans ces wagons à bestiaux, nous n'entendons plus les gens bien élevés se dire des « mon cher ami », mais plutôt des « sales c... ». Même mes copains se sont déjà durcis.

Avec le camp de Mauthausen s'achèvent les rêves de nos camarades les plus optimistes sur les bontés de la race humaine.

Après avoir subi notre dépersonnification, comment voulez-vous choisir un ami parmi cette foule de peau blanchâtre ?

En quarantaine commencent les premières luttes pour la soupe : j'observe la réaction de chacun de mes camarades devant les essais de survie avec ou sans honneur, car j'étouffe ; il me faut un véritable ami, avec qui je puisse parler et même avoir de longs silences qu'il comprenne.

Je me souviens toujours de cette journée d'octobre 1943 ; nous avons quitté Wiener-Neustadt le matin et nous avons été transportés par train jusqu'à la gare de Reld-Zipf, et de là nous devons faire trois kilomètres à pied pour rejoindre notre camp en construction. C'est sur ce trajet que s'est révélée la profonde amitié que Pierre avait pour moi, car dès le début de la marche, ma galoche s'est ouverte en deux, pas moyen de s'arrêter pour l'enlever ni la réparer. Il m'a soutenu pour faire toute la route à cloche-pied en me réconfortant de bonnes paroles.

Ce jour-là, il m'a fait éviter des coups et peut-être plus, et depuis je me sentais en dette vis-à-vis de lui.

Plus jamais dans le camp nous ne trouvions Pierre sans Paul, car nous avions 18 et 20 ans ; de plus, nous étions élèves de classes terminales dans deux lycées différents ; nous parlions souvent de notre famille et surtout de nos espoirs si un jour nous pouvions en sortir. Que de jolis rêves avons-nous faits et avec quelle minutie du détail !

Un petit matin de décembre 1943, je rentre d'un commando de nuit, exténué, avec une jambe pleine d'ulcères et un œdème remplissant complètement la jambe de mon pantalon, heureusement Pierre m'attendait. Je lui dis que je suis incapable de faire une nuit de plus, j'étais au bout de mes forces. Pierre essaye de me remonter le moral et part, me promettant de revenir après l'appel du soir.

Comme convenu, Pierre revient le soir et m'annonce qu'il a vu le médecin du camp qui veut bien me prendre quelques jours afin de me soigner. Voici comment Pierre a forgé mon destin, car depuis ce jour-là, je n'ai pas quitté l'infirmerie, ayant rempli les fonctions d'infirmier aussitôt après ma guérison.

Chaque jour, au retour de son commando et après l'appel, Pierre venait me voir à l'infirmerie et c'est moi, à mon tour, qui lui donnais de la nourriture de supplément et m'occupais de son moral, car il était sujet à des crises de désespoir.

Un soir, Pierre arrive avec le sourire, fouille dans sa poche et sort un sucre qu'il casse en deux, m'en offre la moitié. Je pense que seule une mère aurait la force de garder toute la journée dans sa poche un sucre, alors que son estomac lui criait famine. Oui, Pierre était mon ami.

En mars 1944, Pierre étant en querelle avec un kapo allemand, je crains pour sa vie ; il ne sait peut-être pas que je l'ai protégé ce jour-là.

Notre amitié, dans ce monde de fous, faisait beaucoup de jaloux. Nous possédions, lui et moi, la plus grande richesse du camp.

Peu de temps après, mon ami Pierre fut transporté vers Linz, malgré toutes mes démarches ; je vous assure que le départ de Pierre me laissa pendant un mois sans moral. Pendant un an que dura l'attente de notre libération, pas un de mes nombreux bons camarades ne put me faire oublier l'amitié fraternelle que j'avais pour Pierre.

A la Libération, j'ai su que Pierre était vivant, je suis allé chez lui dans sa famille puis il est venu chez moi. Mais nous ne pouvions pas vivre avec d'autres personnes, si bien que nous sommes partis camper sur une falaise face à la mer pendant un mois.

Chacun de nous a plongé dans le travail, et la vie m'a repris mon ami, seule chose que j'avais gagnée à Mauthausen.

Maintenant, quand je le rencontre, je ne sais plus quoi lui dire ; nous ne sommes plus naturels l'un vis-à-vis de l'autre.

Si vous commencez une lettre, n'attaquez pas par un « Cher ami » ; ne gêchez pas ce mot, je vous souhaite de connaître un véritable ami. Si vous en avez un, conservez-le précieusement.

« C'était mon copain, c'était mon ami... » (G. Bécaud).

Paul LE CAER
N° matricule 25 008.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

Une fois de plus, nous devons vous annoncer le décès de plusieurs de nos camarades :

BARRENA-TOBALO Sébastien, Mauthausen, matricule 3 188.

BURAH Gabriel, Mauthausen, matricule 176 123.

BUSQUET Armand, Loibl-Pass, matricule 26 996.

FAQUET René, Mauthausen.

LEBRUN Léon, Mauthausen, matricule 99 693.

JDANOWSKY Nicolas, ancien de Mauthausen et Buchenwald.

MEREU Jean, ancien de Mauthausen.

MONNIER Fernand, Loibl-Pass, matricule 28 351.

NOURY Jacques, Loibl-Pass, matricule 26 850.

PHILIPPE Jean, Wiener-Neudorf, matricule 60 433.

TEIXIDO-CAMPA José, Mauthausen, matricule 4 595.

VICO Edmond, ancien de Linz, matricule 60 672.

Et dans nos familles de Mauthausen :

M. DELALONDE Marcel, père de Pierre DELALONDE, décédé à Gusen, matricule 97 935.

Mme **FELIX Suzanne**, veuve de Louis FELIX, Mauthausen, matricule 37 763.

M. PIOT Fernand, père de René PIOT, décédé à Ebensee, matricule 98 874.

Mme **POINTURIER**, veuve du Colonel POINTURIER, décédé à Mauthausen.

Mme **VAN DE PUT Camille**, mère de Vivan VAN DE PUT, décédé à Hartheim, matricule 60 759.

Mme **VUILLAUME**, mère de Jean VUILLAUME, décédé à Melk, matricule 99 364.

BOULAY Maurice, Wiener-Neudorf, matricule 26 418, nous fait part du décès de son épouse.

DUMONT Claude, Linz I et III, matricule 35 133, a eu la douleur de perdre son père.

GARANDEAU André, Wiener-Saurer, matricule 98 081, a perdu son frère Fernand GARANDEAU.

MAURA Juan, Mauthausen et Tenberg, matricule 4 210, nous fait part du décès de son épouse.

PEYRE Etienne, Linz, matricule 90 123, nous fait part du décès de son frère Jacques.

Nous avons également le regret de signaler le décès de Mme **BREUIL**, maman de notre « secrétaire bénévole » Micheline, bien connue de tous les participants de nos pèlerinages, que nous assurons de notre affectueuse sympathie.

A tous nos camarades, familles et amis, nous adressons nos sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.

MARIAGES

BROUSSIER Marcel, Ebensee, matricule 26 724, nous informe du mariage de son fils Jean-Marc avec Marlène SAGNÈS.

DELEAZ Roger, Melk, matricule 62 251, nous fait part de l'union de sa fille Rose avec Daniel SALOMON.

DELOULE Louis, Gusen II, matricule 59 834, nous annonce le mariage de son fils Patrick avec Régine CHILLET.

DEROUAULT Albert, Ebensee, matricule 27 971, est heureux de nous faire part du mariage de son fils Jean-Bernard avec Marie-José BRETON.

LERCH Bernard, Melk/Ebensee, nous informe du mariage de sa fille Michèle avec Dominique GEORGE.

PROCHARSKI Vincent, Linz III, matricule 60 466, a marié son fils Edouard avec Eva SZYDLO.

RYCKEBUSCH Pierre, Melk, matricule 63 119, est heureux de nous informer du mariage de sa fille Chantal avec Alain DELAVERNLE.

Mme **LORIOU**, veuve de Marcel LORIOU, matricule 98 558, décédé à Gusen, nous fait part du mariage de son petit-fils avec Bibiane MOREL.

RUBIO MOREA Antonio, Mauthausen, matricule 5 233, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Roseline avec Patrick BAUDOT.

Nous adressons nos félicitations aux parents et grands-parents et nos meilleurs vœux à tous ces jeunes ménages.

NAISSANCES

SANCHEZ Bernardo, Mauthausen, matricule 6 716, est grand-père d'une petite Marie-Thérèse.

LE TERTRE Marcel, Melk, matricule 132 168, nous fait part de la naissance de son petits-fils Jean-Hervé.

Mme **MARCHAND**, veuve de Louis MARCHAND, Loibl-Pass, matricule 26 404, nous fait part de la naissance de son petit-fils Stéphane.

PECON Albert, Linz III, matricule 90 099, est heureux de nous annoncer la naissance de deux petits-fils, Christophe et Alexandre.

ROUGIER Pierre, Mauthausen, matricule 60 544, nous annonce la naissance de son petit-fils Fabrice.

SAUROU Pierre, Loibl-Pass, matricule 63 142, est heureux de nous faire part de la naissance de son petit-fils Stéphane.

A tous, parents et grands-parents, nous adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux aux nouveau-nés.

La valeur du point d'indice des pensions militaires d'invalidité et des Victimes de Guerre qui était de 11,23 depuis le 1^{er} janvier, sera portée à 11,40 à compter du 1^{er} février 1972.

DECORATIONS

Toutes nos félicitations aux camarades ayant reçu une distinction :

Commandeur de la Légion d'honneur :

Colonel **MOUROT Jacques**, Melk/Ebensee, matricule 62 858.

Colonel **VIGER-NOZIERE Pierre**, Melk/Ebensee, matricule 60 379.

Officier de la Légion d'honneur :

BALKO Richard, Wiener-Neudorf, matricule 26 823.

Chevalier de la Légion d'honneur :

CHLIQUE Daniel, Gusen II, matricule 53 691.

BASTIAN Louis-Robert, Gusen, matricule 59 533.

OLIVIER Hippolyte, Wiener-Neustadt-Redl-Zipf-Ebensee, matricule 27 031.

Médaille militaire et Croix de guerre :

LEVERT Célestin-Marius, Loibl-Pass, matricule 26 974.

Rectificatif :

Dans l'avant-dernier bulletin, une erreur s'est produite dans la liste de nos « décorés ».

Nous avons écrit par erreur que Gilbert MUS (Wiener-Neudorf, matricule 37 761) avait été fait chevalier de la Légion d'honneur. Il s'agissait en réalité de son frère Gabriel.

Quant à notre camarade GILBERT, plus connu sous le nom de Jacques DAURE, il est titulaire de cette distinction depuis plus de 25 ans.

RECHERCHES

Qui a connu à Mauthausen Jules FAVIER, de Lyon, né le 7 juillet 1896, parti de Compiègne le 23 mars 1944, matricule à Mauthausen 59 915, décédé à l'infirmerie du camp le 20 avril 1944.

Qui a connu aux commandos de Saint-Valentin et Amstteten, en mars et avril 1945, un jeune déporté nommé Louis WINTER, originaire des Côtes-du-Nord, âgé de 20 ans, surnommé Louis de « Loudéac » ou « Loudézac », qui a été fusillé par une sentinelle SS, une nuit où il travaillait près de la gare de triage d'Amstteten.

Qui pourrait nous faire connaître l'adresse de notre camarade François LE GONIDEC, ancien de Steyr, matricule 50 286.

Pour tous renseignements, écrire à l'Amicale qui transmettra.

ANNONCE

VALLAURIS (Alpes-Maritimes), 1,300 km de la plage de sable du Golfe-Juan :

Meublé au mois : cuisine, eau, gaz, électricité, réfrigérateur, W.-C., salle séjour avec un divan deux personnes, chambre un lit deux personnes.

Libre en mai : 400 F ; juillet, août : 900 F ; septembre : 600 F.

Ecrire à Mme CHAZOTTES, 11, rue de Trétaigne, Paris-18^e - Tél. : 606-46-78.